

Tessier, Robert et Vaillancourt, Jean-Guy (1996) *La recherche sociale en environnement : nouveaux paradigmes*. Montréal, PUM, 176 p. (ISBN 2-7606-1675-4)

Pierre André

Volume 41, numéro 114, 1997

Les territoires dans l'oeil de la postmodernité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022705ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022705ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

André, P. (1997). Compte rendu de [Tessier, Robert et Vaillancourt, Jean-Guy (1996) *La recherche sociale en environnement : nouveaux paradigmes*. Montréal, PUM, 176 p. (ISBN 2-7606-1675-4)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 41(114), 483-484. <https://doi.org/10.7202/022705ar>

d'une authentique carte du monde datant effectivement du XV^e siècle, à laquelle il a ajouté, sur la gauche du document, toute la partie qui intéresse le Vinland. Si ce très bel ouvrage mérite de demeurer dans la bibliothèque de l'honnête homme ou du chercheur, c'est pour sa partie consacrée à la Relation du Voyage «tartare» dont George D. Painter nous offre, en juxtalinéaire, le texte latin dûment annoté et sa traduction anglaise.

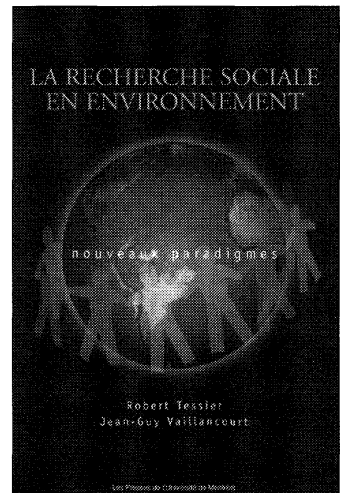
Mais pour la carte du Vinland, on fera bien, comme pour sa première présentation, de l'oublier. Il y a, en réalité, quelque chose d'à la fois amusant et un peu puéril dans l'acharnement que mettent les savants américains à établir à toute force qu'ils sont bien plus anciens que 1492!

Régis Boyer
La Varenne
France

TESSIER, Robert et VAILLANCOURT, Jean-Guy (1996) *La recherche sociale en environnement: nouveaux paradigmes*. Montréal, PUM, 176 p. (ISBN 2-7606-1675-4)

Les sciences sociales occupent encore peu de place dans le débat contemporain sur les grandes questions environnementales. Ce recueil, produit par le Groupe de recherche en éthique de l'environnement sous la direction de Robert Tessier et Jean-Guy Vaillancourt, vise à illustrer comment les experts des sciences sociales peuvent s'insérer dans le débat environnemental contemporain.

Les huit collaborateurs abordent différentes questions qui illustrent bien la contribution potentielle des sciences sociales. Jean-Guy Vaillancourt (chapitre 1) présente un historique de la prise en compte de l'environnement en sociologie depuis l'écologie humaine, avec l'école de Chicago, jusqu'au développement d'une écologie humaine. Il discute notamment de l'étude des dimensions humaines à l'échelle du globe. José Prades (chapitre 2) précise les objectifs et la méthodologie d'un programme de recherche qu'il coordonne, au Groupe de recherche interdisciplinaire en gestion de l'environnement (GRAIGE-UQAM), sur le thème du transport récurrent individuel des personnes en espace métropolitain. Il s'agit d'une application du paradigme TECH-SIR qu'il a développé voilà déjà quelques années. Pierre Hamel (chapitre 3) propose une critique, sous l'angle du postmodernisme, du modèle de planification rationnelle. Il questionne le paradigme TECH-SIR qu'il rapproche de la démarche rationnelle, l'action étant subordonnée à la connaissance. Brigitte Dumas (chapitre 4) compare la rationalité



des paradigmes de recherche en sciences sociales et en sciences humaines. Après avoir discuté des différences entre ces paradigmes, elle s'interroge sur la façon dont peut se faire la recherche interdisciplinaire dans le cadre des études d'environnement. Elle conclut sur la nécessité d'intégrer les disciplines par la méthode et par les résultats dans une démarche de type résolution de problème. Lucie Sauvé (chapitre 5) traite de l'éducation relative à l'environnement, un outil essentiel à la résolution des problèmes environnementaux. Elle discute des approches systémique, «intégratrice» et «résolutive» ; puis elle propose une démarche de type résolution de problème, qui présente les différentes étapes du processus d'enseignement et d'apprentissage en environnement. Camille Raymond (chapitre 6) définit d'abord le symbolique. Elle débat ensuite de la place centrale que celui-ci occupe dans un paradigme sémio-sociologique, un paradigme interdisciplinaire qui opère au niveau du langage, comme véhicule de sens, et au niveau de l'ontologie sociale, comme «vision du monde» construite par le langage. Urs Thomas (chapitre 7) présente un cadre d'analyse pour l'étude de la politique et de la prise de décision dans les domaines du développement durable multilatéral et de la protection de l'écosystème planétaire. Ce cadre d'analyse propose des démarches, des stratégies de recherche et des exemples de problématiques pouvant être abordés pour l'analyse des aspects institutionnels de la protection de l'écosystème mondial. Finalement, Robert Tessier (chapitre 8) traite de la sociologie des médias associée à la gestion de l'environnement. À partir de l'analyse de presse du projet Grande-Baleine, il s'interroge sur la façon dont les médias présentent les points de vue des différents acteurs sur les questions d'environnement et comment ils contribuent à la mise au programme politique de certaines de ces questions.

Ce recueil joue un rôle éminemment pédagogique en illustrant l'importance des sciences sociales dans la résolution des problèmes environnementaux. Il propose au lecteur une réflexion sur les paradigmes sociaux appliqués à l'environnement, sur la façon de favoriser l'interdisciplinarité et sur le rôle des valeurs et de la science dans le processus de prise de décision.

Pierre André
Département de géographie
Université de Montréal